



LA DERNIÈRE CHANCE (Die letzte Chance)

de Leopold Lindtberg

Suisse, 1945, 1 h.44', 12/12 ans

Scénario : Alberto Barberis, Elisabeth Montagu, Richard Schweizer

Avec : Ewart G. Morrison, John Hoy, Ray Reagan

Image : Emil Berna

Musique : Robert Blum

Production : Praesens Films AG, Zürich

Drame

Le réalisateur

Né en 1902 à Vienne, Leopold Lindtberg travaille comme comédien puis metteur en scène en Allemagne. Fuyant le nazisme, il déménage à Zürich en 1933 où il travaille (jusqu'en 1948) comme metteur en scène pour le Schauspielhaus. Il réalise son premier long métrage avec Walter Lesch (la comédie *Jä Soo* en 1935) puis enchaîne avec *Füsilier Wipf* en 1938, premier film postsynchronisé en Suisse, sur le thème de la mobilisation de 1914-1918. Grand succès dans les salles suisses, ce film marque la première collaboration entre Lindtberg et Richard Schweizer qui signera le scénario de tous ses films jusqu'en 1951. Après quatre autres réalisations, Lindtberg acquiert une reconnaissance internationale en 1944 avec *Marie-Louise*, histoire d'une enfant française rescapée d'un bombardement et recueillie en Suisse. Le film, tourné en pleine guerre, remporte l'Oscar du meilleur scénario. La consécration arrive avec *Die letzte Chance*, l'année suivante, qui connaît un succès mondial. D'autres réalisations suivent rapidement, notamment *Die Vier im Jeep*, coréalisé avec Elisabeth Montagu et Ours d'or au Festival de Berlin. Lindtberg signe son dernier film en 1953, *Unser Dorf (The Village)*, primé à Berlin et sélectionné en compétition à Cannes avant de se tourner vers la télévision, où il travaille jusqu'en 1984.

Le film

Italie du Nord, septembre 1943. Deux prisonniers de guerre alliés, un Anglais et un Américain, s'évadent lorsque le train qui les conduit en Allemagne est bombardé. Ils sont recueillis par un curé de village qui fait passer en Suisse toutes les personnes qui tentent d'échapper aux Allemands. Les deux prisonniers deviennent passeurs à leur tour et prennent la tête d'un groupe de réfugiés juifs de tous âges et de dix nationalités différentes. Poursuivis par les Nazis, ils vont tenter de rejoindre la Suisse par la montagne... « Par sa dignité, ce film transcende le simple document réaliste pour devenir une allégorie : celle de la quête d'un refuge, d'une patrie. Ne serait-ce qu'à ce titre, *Die letzte Chance* mérite sa place de classique parmi les œuvres saillantes de l'après-guerre » (Hervé Dumont, *Histoire du cinéma suisse*, 1987).

La Suisse et les réfugiés

Un an après *Marie-Louise*, Leopold Lindtberg signe une nouvelle œuvre pleine d'humanisme sur la thématique des réfugiés de guerre en Suisse. Tous deux nés étrangers et d'origines juives, le

producteur Lazar Wechsler et le réalisateur Leopold Lindtberg ne pouvaient qu'être très sensible à la politique d'asile de la Suisse durant la guerre. Dès 1938, la Suisse fait apposer la lettre «J» sur les passeports des réfugiés israélites. En août 1942, le Conseiller fédéral Eduard von Steiger estime que « *la barque est pleine* ». La Suisse ferme ses frontières. Dorénavant, seul les réfugiés «politiques» sont admis. Et la directive de Heinrich Rothmund, chef de la Division fédérale suisse de la police, précise que «ceux qui n'ont pris la fuite qu'en raison de leur race, les Juifs par exemple, ne doivent pas être considérés comme des réfugiés politiques». On estime aujourd'hui que près de 24'000 réfugiés ont été ainsi été refoulés aux frontières et promis à une mort certaine. Il faut préciser toutefois que ces mesures ont été régulièrement critiquées par une grande partie de la population (militaires compris) qui a fait souvent acte de «désobéissance civile» en faisant entrer illégalement de nombreux réfugiés.

Un film en état de guerre

En décidant de mettre en scène cette situation alors que la guerre est toujours en cours, la Praesens Film se trouve dès le début confrontée à de nombreuses difficultés avec la Confédération qui ne veut pas vraiment d'une œuvre qui pourrait sembler critique à l'égard de ses positions. Les liens de ses auteurs – le réalisateur Leopold Lindtberg et le scénariste Richard Schweizer notamment – avec le Schauspielhaus, considéré comme un «nid de réfugiés» aux accointances communistes, encourage le gouvernement à regarder ce projet avec la plus grande méfiance. Plusieurs fois, l'armée complique le tournage, notamment au Tessin, interdit certains sites prévus pour des séquences (notamment au Tessin), refuse des autorisations. Une fois le film achevé, tout est mis en œuvre pour retarder sa sortie – au moins jusqu'à la fin de la guerre. Certains militaires, germanophiles, exigent même la destruction du négatif. Et afin de permettre sa sortie, à la fin de la guerre, une scène sera raccourcie avec l'accord de la production. Le scénario de Richard Schweizer est pourtant le fruit de longues conversations et d'enquêtes même si, selon le réalisateur Leopold Lindtberg, «l'histoire de ce film n'est qu'un inoffensif conte de fée comparé aux faits réels. (...) Ce n'est pas un film pour ceux qui ont connu le malheur mais pour tous les autres, les heureux, les épargnés, afin que cela les incite à réfléchir.»

Une image d'espoir

Après avoir été vu par plus d'un million de spectateurs en Suisse, *Die Letzte Chance* reçoit un excellent accueil tant public que professionnel dans un monde qui panse ses plaies. Il remporte l'un des Grand Prix du Festival de Cannes en 1946. Au sein du festival, le jury de l'Union nationale des intellectuels, présidé par Paul Eluard, lui décerne le Prix de la Paix. Distribué par la MGM aux Etats-Unis, il rencontre un grand succès et obtient un Golden Globe.

Georges Sadoul, Henri Langlois ou des cinéastes comme Jean Grémillon, Alberto Lattuada, Luigi Comencini et Alfred Hitchcock tressent des louanges à ce film qui présente avec rigueur les vicissitudes de la guerre et de la persécution. Tout en espérant que le film soit vu par un très grand nombre d'Américains, l'écrivain James Agee loue dans le Time : «son courage désespéré, son humanité, son intensité, et son éloquence globale.»

Version restaurée

La restauration numérique du film a été effectuée par la Cinémathèque suisse en collaboration avec la Schweizer Radio und Fernsehen (SRF), et avec le soutien de Memoriav, au laboratoire Digimage à Paris. Cette version a été sélectionnée à Cannes Classics en 2016 et au Festival Lumière à Lyon.

Fiche préparée par Frédéric Maire

Vous souhaitez réagir au film ? Adressez un courriel à : contact@cercledetudescine.ch